Les saumons sont assommants

JADIS, au Pays basque, les saumons frétillaient en masse dans les eaux de l'Adour et de la Nivelle. C'était il y a trente ans ; ils ont, depuis, quasi disparu. Les barrages, le tout-à-l'égout, les cailloux arrachés au lit des rivières ont ôté toute envie aux saumons de venir s'y reproduire… Depuis, des millions d'euros d'argent public ont été dépensés pour les faire revenir. Des stations d'épuration ont été construites. Les barrages qui arrêtaient les saumons ont été équipés de passes à poissons. Les extractions de cailloux de rivière ont été interdites. Des pêcheurs amateurs ont procédé à des reproductions in vitro… A partir des années 90, on a vu de jeunes saumons s'ébattre de nouveau dans les rivières basques. Et les adultes migrateurs sont revenus frayer, toujours plus nombreux, selon les scientifiques : chaque année, près de 4 000 saumons migrent désormais vers les estuaires basques. Un vrai conte de fées…

C'était compter sans les marins pêcheurs des estuaires. Ils savent que le saumon vaut 80 euros le kilo. Ils l'attendent de pied ferme. Et posent leurs filets dérivants. Résultat : *« Depuis dix ans, le nombre de saumons remontant la rivière stagne autour du millier »*, constate-t-on à la fédé des pêcheurs amateurs 64. Qui pointe du doigt les marins : *« Il n'y a aucun quota, ils pêchent ce qu'ils veulent. Et, d'une année à l'autre, ils déclarent toujours en pêcher 1 200 par an, ni plus ni moins. Impossible à vérifier ! »* Ce à quoi Nicolas Azarete, représentant des marins pêcheurs de l'Adour, rétorque que les vrais fautifs sont les amateurs. *« Ils en pêchent 250 par an, sur des frayères parfois en mauvais état. Et les passes à poissons ne fonctionnent pas. »* Georges Cingal, de France Nature Environnement : *« Les passes à poissons ont été améliorées, l'état des rivières est plutôt bon. C'est le prélèvement des saumons en mer qui pose problème ».*

Barrage, ô désespoir !

Lors d'une réunion technique, en avril 2014, avec les services de l'Etat, les marins pêcheurs de Capbreton ont reconnu pêcher *« accidentellement »*, depuis quelques années, *« un bon millier »* de saumons par an. *« Nous pratiquons la multipêche, il arrive qu'on en remonte dans nos filets »*, admet Patrick Lafargue, président du comité régional des pêches. *« Ils savent très bien que les saumons passent au nord de Capbreton quand ils reviennent pour se reproduire ! »* s'énerve-t-on, à la fédé de pêche amateur. *« On les rejette à la mer, morts »*, jure Patrick Lafargue. Ce dont doutent fortement les pêcheurs amateurs.

En septembre, l'Etat a lancé un nouveau plan Adour-Nivelle, dédié aux poissons migrateurs (saumon, alose, anguille, esturgeon…) ; 10 millions d'euros avaient déjà été dépensés lors du précédent plan, dont 7,5 millions pour créer des passes à poissons sur l'Adour… Contactée par « Le Canard », la préfecture de région se déclare *« non compétente »* quant à cette surexploitation en mer d'une espèce bichonnée côté rivière. Renvoyant à la préfecture maritime, qui, elle, s'en remet… à l'Etat et aux pêcheurs. Encore un miracle de gestion à la française !

Pr C.

ÇA SE RÉCHAUFFE

eux et le maire socialiste, dans le déni. » Boum !

Un adjoint au maire argue pourtant que *« les chiffres sont restés stables »* et que les atteintes aux biens ont même diminué de 3 % depuis 2011… Mais rien n'y fait, « Causeur » cible déjà la cause du problème : c'est la faute à la *« population d'origine étrangère »*, évidemment. A commencer par les Guyanais (sic !), suivis par les Congolais et les Tchétchènes.

D'immigré ou de force

« Une légende urbaine prétend que la mairie a favorisé l'accueil de ces migrants contre des subsides de l'Etat. "Mais nous n'avons aucune preuve", précise un commerçant, dépité. » Colporter une *« légende urbaine »*, faute de fait… avant de stigmatiser le quartier des Sablons, *« cette banlieue devenue musulmane ».*

Le maire PS du Mans, Jean-Claude Boulard, explique : *« Le journaliste n'a jamais cherché à me rencontrer. Certes, nous ren-*

Le chant des

« DES *professionnels passionnés par leur métier »*, dit la dernière pub télé pour l'artisanat. Un spot de 45 secondes où l'on voit un beau boucher en blouse, des réparateurs de bécanes sympas et une méticuleuse ébéniste !

« La première entreprise de France » (3,1 millions d'artisans, pour 300 milliards de chiffre d'affaires annuel) défend le made in France. Ras le bol du made in China, place au savoir-faire bien de chez nous ! *« Nous ne voulons plus acheter au bout du monde, mais au*

bout
clame
Ma
tisans
loin…
bon b
gurar
bien
médi
« Nou
n'est
genre
très
FNPC
la pub
Alo
çais,

DE BARRE

me, c'est sauvage !"

dix ans ! – Monsieur, vous noyez les choses, sans répondre aux questions ! Vivez-vous ou non avec elle depuis ces violences ? – Oui et non… Enfin… – Monsieur, c'est vraiment pénible ! »

La procureure en a marre aussi : *« Madame est là, je voudrais que l'on voie sa blessure et qu'elle nous parle du divorce qu'elle a demandé. »* La « mariée » montre son oreille entamée et susurre : *« On a arrêté le divorce. » « Monsieur, reconnaissez que, mordre sa femme et la rouer de coups, c'est très sauvage ! – Je le regrette ! Elle m'a toujours aimé ! »*

Abdou a déjà été condamné sous deux identités, *« la dernière fois pour violences en récidive, comme par hasard ! »*. L'enquête sociale dit qu'il vit *« en alternance avec ses deux épouses et leurs huit enfants, quatre chacune »*. Abdou attend l'argent d'un héritage pour ouvrir un

CONFLIT DE CANARD

Les moineaux se cachent pour mourir

LES OISEAUX aussi sont victimes de la malbouffe ! C'est ce que vient de mettre en évidence une équipe du CNRS de La Rochelle. Les chercheurs ont capturé 110 moineaux de Poitou-Charentes, la moitié nichant en ville, l'autre à la campagne, et passé à la loupe leur état de santé. Bilan publié dans la très sérieuse revue scientifique « Plos One » : les citadins étaient nettement plus grassouillets que leurs cousins des champs. A cause de quoi ? Des croissants, biscuits, pizzas et autres sandwichs, dont ils picorent les miettes laissées par les humains sur le bitume ou sur les tables des cafés. Pourquoi en effet se fatiguer à chasser les pucerons, à traquer les vers de terre, quand il suffit de se servir ? La ville est un véritable garde-manger à ciel ouvert. Sauf qu'à force de s'empiffrer d'aliments industriels les pioupious se détraquent la santé, lieu de leur apporter des insectes, leurs parents les gavent de restes de cookies et de chips. Carencés en protéines, ces volatiles restent des poids plumes une fois devenus adultes. Car, si les urbains font plus de gras, ils sont aussi plus chétifs que les ruraux : plus petits (jusqu'à 10 % de moins) et moins costauds (18 grammes, contre 26). Avec une kyrielle de conséquences, comme des difficultés à se reproduire (ils pondent moins d'œufs) et de plus faibles chances de survie.

Depuis 2009, le moineau figure sur la liste des espèces en voie de disparition en France. Une étude qui la fiche mal, à quelques semaines de la COP21, alors que les industriels s'appliquent à verdir leur image. Dix multinationales de l'alimentation viennent ainsi de se fendre d'une lettre ouverte aux dirigeants de la planète, auxquels elles demandent de saisir

Y a u

OH, le beau casse-tête ! Moderne en diable, high-tech, et qui nous pend au nez. Il nous est proposé par un prof de philo, Guillaume von der Weid (1). A l'heure où l'on nous promet pour bientôt la « voiture autonome », pilotée par ordinateur, il nous propose le dilemme suivant. Imaginez qu'à quelques mètres d'une telle voiture lancée à pleine vitesse surgisse un groupe de cinq personnes. Que doit-elle décider : foncer dans le mur, au risque de tuer son passager, ou faucher les cinq piétons sur la voie ?

Le philosophe rappelle que la morale utilitaire nous enseigne qu'entre deux maux il faut choisir le moindre, en l'occurrence tuer une personne au lieu de cinq. Mais il remarque que « personne n'achè-

(Penn
ordin
mobil
par u
train
là. La
conne
rées
matio
d'ores